

*glis*, dit: « A tyrannis et ethnicis imperatoribus prohibitum erat Christum profiteri, et nomen suum proferre; quare finxerunt nomen *ιχθυσ* quo Christum vocarent (1). »

Il est donc reconnu que le poisson figuré sur un monument des premiers temps du christianisme, ou employé dans une inscription, n'est qu'un emblème dont se servaient les chrétiens pour voiler le nom du Christ aux yeux des profanes; et je ne vous ai exposé qu'une partie des exemples que j'avais sous la main. Par conséquent, l'auteur des opuscules n'a pas le mérite d'avoir un des premiers proposé cette explication du mot *ιχθυσ*; il n'en a pas même la prétention, puisqu'il cite les auteurs qui la lui ont fournie, entr'autres le respectable M. Belloc, que la ville de Bourg a perdu, il y a peu de temps, et dans l'ouvrage de qui j'ai pris les lignes que j'ai eu l'honneur de vous rapporter. Quoi donc appartient en propre à l'auteur? le voici, ce me semble; ou du moins, voici ce qui lui assigne un rang parmi les amateurs de l'antiquité.

Une inscription grecque a été récemment trouvée près d'Autun, dans un lieu qui fut, sans doute, un cimetière à l'usage des premiers chrétiens. Cette inscription, dont plusieurs mots avaient été effacés par le temps, et qui est évidemment chrétienne, puisqu'elle rappelle les principaux mystères de notre foi, présente le mot trois fois répété *ιχθυσ* qui ne peut y être que comme symbole ou emblème; et la découverte de ce monument précieux pourrait être une nouvelle preuve de l'explication que vous venez d'entendre, si ce fait avait besoin de nouvelles démonstrations. L'auteur de l'opuscule s'est efforcé de restituer quelques mots et un certain nom-

(1) Voir: *La Vierge au poisson* de Raphaël. *Explication nouvelle de ce tableau* par M. Belloc. 1853).